

INTRODUCTION
UN HISTORIEN DE L'ART, PRESQUE EN TOUTES LETTRES

En février 1928, dans une lettre adressée à sa femme Gabrielle, Léon Rosenthal (1870-1932) prenait soin, en prévision de son voyage aux États-Unis, de préciser quelques dispositions testamentaires. L'une d'elles s'intitule « Lettres » et indiquait ceci :

« J'ai eu l'habitude de conserver la plupart des lettres qui m'étaient adressées. Je vous prie, Gabrielle, de les examiner. Vous me ferez plaisir en brûlant, sans les lire, les lettres qui m'ont été adressées par mon père, ma mère et Georges avant notre mariage et qui sont dans une grande boîte en chêne. Parmi les autres lettres, je vous prie de ne pas détruire les lettres d'Herriot et d'en faire un dossier à remettre éventuellement à un établissement public, de garder, de publier ou de faire publier [...] deux lettres que j'ai reçues de Barrès, de grouper les lettres qui concernent mon administration du musée et de les verser aux archives du musée ou aux archives municipales de Lyon, de grouper toutes les lettres d'artistes, qu'elles vous paraissent intéressantes ou non, et de les remettre à la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie sans obligation d'en faire un dossier spécial. Vous ferez des autres lettres ce qui vous paraîtra bon¹ ».

Rosenthal était conscient de la valeur documentaire des lettres d'artistes qui lui avaient été adressées tout au long de sa carrière et au fil de ses activités – de ce point de vue, sa volonté fut respectée, puisqu'à sa mort cette part de sa correspondance fut léguée à la Bibliothèque d'art et d'archéologie Jacques Doucet. C'est pourquoi ces lettres nourrissent, pour une part substantielle, ce volume de correspondance active et passive, dont la publication répond à quelques desseins qu'il convient encore de préciser. Le présent volume s'inscrit dans le sillage d'études pionnières, surtout anglo-saxonnes, dédiées à des historiens de l'art tels Aby Warburg², Heinrich Wölfflin³ ou Aloïs Riegl⁴, et plus généralement de travaux consacrés à l'histoire de l'histoire de l'art⁵.

1 Cette lettre est reproduite *in extenso* dans le présent volume, à la date du 6 février 1928.

2 Ernst Gombrich, *Aby Warburg, An Intellectual Biography*, Londres, Warburg Institute, University of London, 1970. On peut adjoindre à ce volume le travail de Philippe-Alain Michaud, *Aby Warburg et l'image en mouvement*, Paris, Macula, 1998 [réédition 2002].

3 Meinhold Lurz, *Heinrich Wölfflin, Biographie einer Kunsttheorie*, Worms, Werner Verlag, 1981 ; Joan G. Hart, *Heinrich Wölfflin, An Intellectual Biography*, Berkeley, University of California, 1981.

4 Margaret Iversen, *Aloïs Riegl : Art History and Theory*, Cambridge, 1993.

5 Voir la livraison « Personnalités et institutions », *Histoire de l'art*, n° 47, 2000 ; le dossier dirigé par Roland Recht, « Histoire de l'histoire de l'art », *Revue de l'art*, n° 146, 2004-4 ; certaines contributions du recueil de

En effet, depuis une quinzaine d'années, des monographies ont paru, permettant d'approfondir la connaissance d'historiens de l'art français : Louis Courajod¹, Henri Focillon², Émile Mâle³, Émile Bertaux⁴, Louis Hautecœur⁵ ou Eugène Müntz⁶. Cette approche monographique a aussi été à l'origine du Dictionnaire critique des historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale publié en ligne, sous l'égide de l'INHA⁷. Riche de plusieurs centaines de notices, ce volumineux dictionnaire in progress a élargi le périmètre d'un champ d'étude prometteur, d'où émergent différentes générations et une multitude d'historiens de l'art.

En premier lieu, ce recueil de lettres vise à documenter une personnalité emblématique des débuts de la professionnalisation de l'histoire de l'art, au moment où, ainsi que l'a montré Lyne Therrien dans son étude⁸, la discipline universitaire se constitue au sein des sciences humaines et sociales, distinctement de l'histoire et de l'archéologie, mais aussi de la critique d'art, en établissant les conditions d'un regard historique sur les productions artistiques qui ne se donnent désormais plus à la seule contemplation esthétisante. Titulaire d'une des premières thèses d'histoire de l'art délivrées par l'université française à l'aube du XX^e siècle – *La Peinture romantique, essai sur l'évolution de la peinture française de 1815 à 1830*, soutenue en Sorbonne, en 1900, sous la direction d'Henry Lemonnier –, Rosenthal appartient à cette première génération des historiens de l'art initialement formés à l'histoire avant de s'en émanciper rapidement pour emprunter des voies jusqu'alors essentiellement fréquentées, outre les critiques et les écrivains d'art, par les archéologues et les conservateurs de musée issus de l'École des chartes ou de l'École du Louvre⁹.

En second lieu, l'édition de cette correspondance aspire à mieux cerner les contours singuliers de la personnalité multiple de Léon Rosenthal, dont le parcours, l'œuvre et

Roland Recht *et al.*, *Histoire de l'histoire de l'art en France au XIX^e siècle*, Paris, La Documentation française, 2008.

1 Geneviève Bresc-Bautier [dir.], *Un combat pour la sculpture : Louis Courajod (1841-1896), historien d'art et conservateur*, Paris, École du Louvre, 2003.

2 Christian Briend et Alice Thomine [dir.], *La vie des formes, Henri Focillon et les arts*, Lyon, musée des Beaux-Arts, Paris, INHA, 2004.

3 [Collectif], *Émile Mâle (1862-1954), La construction de l'œuvre : Rome et l'Italie*, Rome, École française de Rome, vol. 345, 2005.

4 Vittoria Papa Malatesta, *Émile Bertaux tra Storia dell'Arte e Meridionalismo*, Rome, École française de Rome, vol. 380, 2007.

5 Antonio Bruculeri, *Louis Hautecœur et l'architecture classique en France : du dessin historique à l'action publique*, Paris, Picard, 2007.

6 Michela Passini, *Correspondance allemande d'Eugène Müntz : aux origines de l'institutionnalisation de l'histoire de l'art*, Paris, Armand Colin, 2012.

7 <http://www.inha.fr/spip.php?rubrique347>

8 Lyne Therrien, *L'histoire de l'art en France. Genèse d'une discipline universitaire*, Paris, éditions du CTHS, 1998.

9 Sur ces parcours et ces institutions, voir Lyne Therrien, *L'histoire de l'art en France... op. cit.*

l'action ont, jusqu'à une date récente, peu retenu l'attention de l'historiographie. Si les historiens de l'art du XIX^e siècle ont encore quelque curiosité pour le grand livre de Rosenthal, *Du romantisme au réalisme, essai sur l'évolution de la peinture en France de 1830 à 1848* – un panorama synthétique et une somme érudite sur la peinture sous la monarchie de Juillet, doublés d'une première tentative revendiquée d'histoire sociale de l'art –, ils en ont presque oublié l'enquête portant sur la peinture sous la Restauration, inaugurée par Rosenthal dans sa thèse de doctorat, déjà citée. Au fond, le fort volume *Du romantisme au réalisme*, réédité en 1987 sous la houlette de Michael Marrinan¹, avait fini par éclipser l'ensemble de l'œuvre protéiforme de son auteur. Ses monographies sur David (1904), Géricault (1905), Carpaccio (1907), Daumier (1912) ou Manet (1925) n'étaient plus lues, considérées comme obsolètes. Son manuel sur la gravure (1909), qui avait fait autorité chez les spécialistes et les amateurs, était donné pour caduque. Ses ouvrages de vulgarisation – *Notre art national* (1913), *Le Martyre et la gloire de l'art français* (1916) ou *Notre musée* (1928) – destinés aux maîtres d'école, aux professeurs d'histoire du secondaire et à leurs élèves, quoiqu'ils aient été souvent conçus d'après les programmes scolaires officiels, étaient jugés trop moralisateurs et suspectés d'un patriotisme louchant vers le nationalisme.

En revanche, chez les historiens du socialisme, la personnalité de Rosenthal n'a pas été totalement négligée, bien qu'elle ne puisse pas être comparée aux figures de premier ordre que sont Gustave Hervé², Marcel Sembat³, Henri Sellier⁴, Maurice Halbwachs⁵ ou Charles Andler⁶, juste derrière Léon Blum ou Jean Jaurès. Dans un article fondateur, Christophe Prochasson s'est déjà attardé, à travers sa collaboration à *l'Humanité* de Jaurès, sur cette figure donnée pour emblématique de l'élaboration et de la diffusion d'une culture socialiste antérieure à la Grande Guerre⁷. Christophe

1 Léon Rosenthal, *Du romantisme au réalisme, Essai sur l'évolution de la peinture en France de 1830 à 1848*, présentation de Michael Marrinan, Paris, Macula, 1987.

2 Gilles Heuré, *Gustave Hervé, itinéraire d'un provocateur, de l'antipatriotisme au pétainisme*, Paris, La Découverte, 1997.

3 Denis Lefebvre, *Marcel Sembat, socialiste et franc-maçon*, Paris, Éditions Bruno Leprince, 1995 ; Marcel Sembat, *Les Cahiers noirs, Journal, 1905-1922*, édition établie, présentée et annotée par Christian Phéline, Paris, Viviane Hamy, 2007.

4 Roger-Henri Guerrand et Christine Moissinac, *Henri Sellier, urbaniste et réformateur social*, Paris, La Découverte, 2005.

5 Annette Becker, *Maurice Halbwachs : un intellectuel entre deux guerres mondiales, 1914-1945*, Paris, Agnès Vienot éditions, 2003 ; Maurice Halbwachs, *Écrits d'Amérique*, édition établie et présentée par Christian Topalov, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2012.

6 *Correspondance entre Charles Andler et Lucien Herr*, édition établie, présentée et annotée par Antoinette Blum, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1992 ; Charles Andler, *La Civilisation socialiste*, présentation de Christophe Prochasson, Latresne, Le Bord de l'eau, 2010.

7 Christophe Prochasson, « Jean Jaurès et la culture socialiste à la veille de la Première Guerre mondiale », in Ulrike Brummert [dir.], *Jean Jaurès, la France, l'Allemagne et la Deuxième Internationale à la veille de la Première Guerre mondiale*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 1989, p. 95-111

Prochasson et Anne Rasmussen¹ d'une part, Thierry Hohl², Vincent Chambarlhac et Romain Ducoulombier³ de l'autre, ont par ailleurs ravivé les traits du socialiste d'Union sacrée devenu, dans l'orbe d'Albert Thomas⁴ et d'Hubert Bourgin⁵, un « majoritaire de guerre » – c'est-à-dire une de ces figures ingrates de « traître symbolisant, dans l'historiographie des gauches, la faillite du pacifisme de la II^e Internationale⁶ ». En attendant la biographie qu'il faudra un jour consacrer à Rosenthal et en complément de travaux récents⁷, ce volume de correspondance entend restituer sa personnalité et son parcours, invitant à une relecture de son œuvre et de sa pensée dans leur complexité. Le lecteur y verra donc se dévoiler et se combiner, en s'entrecroisant souvent, de nombreuses facettes composant un portrait circonstancié de l'historien de l'art. L'ancien normalien, agrégé d'histoire en 1892, inaugurant l'année suivante sa carrière de professeur d'histoire-géographie en province – il enseignera successivement à Montauban, Nevers et Dijon jusqu'en 1905 –, dans l'attente d'un poste parisien qui, à son goût, tarde à venir et contrarie ses ambitions de chercheur tenu éloigné des sources parisiennes, est la première facette que donne à voir cette correspondance. Après son mariage en 1904 avec la nièce de l'influent Roger Marx⁸, ce sera une parenthèse versaillaise en préambule à une affectation au prestigieux lycée Louis-le-Grand où il professera de 1906 à 1924, au fil d'années que la correspondance montre de plus en plus pesantes, à chaque fois que semblent vouloir être déjouées les perspectives d'une élection à l'université. Toutefois, les réformes scolaires du début du XX^e siècle intéressent Rosenthal, qui leur consacre des analyses et des tribunes, donnant aussi

1 Christophe Prochasson, *Les Intellectuels, le socialisme et la guerre, 1900-1938*, Paris, Seuil, 1993 ; Christophe Prochasson et Anne Rasmussen, *Au nom de la patrie : les intellectuels et la Première Guerre mondiale (1910-1919)*, Paris, La Découverte, 1996.

2 Thierry Hohl, « Comité de propagande socialiste pour la défense nationale : des socialistes nationaux ? », in Jean Vigreux et Serge Wolikow [dir.], *Rouge et rose, deux siècles de socialismes européens*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, coll. « Territoires contemporains », 2007, p. 237-249.

3 Vincent Chambarlhac et Romain Ducoulombier [dir.], *Les Socialistes français et la Grande Guerre. Militaires, militants, combattants de la majorité (1914-1918)*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, coll. « Sociétés », 2008.

4 Patrick Fridenson et Madeleine Rebérioux, « Albert Thomas, pivot du réformisme social », *Le Mouvement social*, avril-juin 1974, p. 85-97 ; Christophe Prochasson, « Entre science et action sociale : le "réseau Albert Thomas" et le socialisme normalien, 1900-1914 », in Christian Topalov [dir.], *Laboratoires du nouveau siècle : la nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1999, p. 141-158 ; Florent Lazarovici, « Itinéraire d'un majoritaire : Albert Thomas », in Vincent Chambarlhac et Romain Ducoulombier [dir.], *Les Socialistes français et la Grande Guerre...*, *op. cit.*, p. 43-52.

5 Vincent Chambarlhac, « Des étrangers dans la maison socialiste ? », in Vincent Chambarlhac et Romain Ducoulombier [dir.], *Les Socialistes français et la Grande Guerre...*, *op. cit.*, p. 11-12.

6 Selon les mots de Vincent Chambarlhac, *ibidem*, p. 7.

7 Michela Passini, *La fabrique de l'art national : le nationalisme et les origines de l'histoire de l'art en France et en Allemagne (1870-1933)*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme/Centre allemand d'histoire de l'art, collection « Passages/Passagen », 2012. Voir aussi Vincent Chambarlhac, Thierry Hohl et Bertrand Tillier [dir.], *Léon Rosenthal, militant, critique et historien d'art*, Paris, Hermann, 2013.

8 Catherine Méneux, *Roger Marx (1859-1913), critique d'art*, thèse de doctorat en histoire de l'art, université Paris IV Sorbonne, 2007 (Bruno Foucart [dir.]).

des bibliographies dans le *Bulletin de la Société des professeurs d'histoire-géographie de l'enseignement secondaire* et assurant les fonctions de membre du bureau des associations régionales et locales des professeurs de l'enseignement secondaire public.

Le militant socialiste SFIO, brièvement élu maire adjoint à Dijon (1904-1905) en charge de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, se dessine aussi au fil des lettres, avec ses réseaux (le député de la Côte-d'Or, Bouhey-Alex ; le maire de Dijon, Henri Barabant ; Pierre Norange, candidat aux élections municipales de Paris en 1908...), ses actions (la fondation de l'université populaire de Dijon en 1899, la création de la section dijonnaise de la Ligue des droits de l'homme et du citoyen en 1903...) et ses échecs : ainsi, aux législatives parisiennes de 1910, il recueille moins de 10 % des suffrages dans la 2^e circonscription du V^e arrondissement. Tout au long de la Guerre de 1914-1918, le majoritaire de guerre se livre dans sa correspondance, défendant ses positions, bientôt mises en minorité par les pacifistes, et contraignant Rosenthal à quitter le Parti socialiste pour fonder ou rejoindre des groupuscules comme le Comité de propagande socialiste pour la défense nationale, le Comité socialiste de la paix par le droit, la Ligue civique ou le Parti socialiste français, qui le déportent progressivement vers l'aile droite de la SFIO.

Au croisement de l'enseignant et du militant, cette correspondance dévoile aussi le vulgarisateur, conférencier actif dans le réseau des Universités populaires, au groupe des femmes socialistes, au Comité d'entente des jeunesses socialistes de la Seine et dans d'innombrables structures associatives. Membre de la société L'Art à l'école, il milite en faveur de la culture esthétique et plaide pour une réforme de l'enseignement du dessin – avant-guerre, il caresse un temps l'espoir d'un poste d'inspecteur qui ne lui sera pas octroyé. Les monographies et manuels publiés dans des collections destinées au public le plus large¹, qu'éditent la Librairie de l'art ancien et moderne, Laurens, la Librairie centrale des beaux-arts ou Delagrave, le désignent comme un vulgarisateur exigeant et convaincu.

Les lettres rassemblées ici éclairent aussi l'activité du revuiste tel qu'on l'était à la Belle Époque², qui publie ses premières pages dès 1891 dans *La Revue blanche*, place des essais dans les *Pages libres* proches de Péguy, et s'aventure dans des revues universitaires telles *La Revue critique*, *La Revue d'art et de littérature*, *La Revue d'histoire moderne* ou *La Revue internationale de sociologie*. C'est dans ces pages que se déploie progressivement la stature de l'intellectuel qui intervient ensuite dans des revues spécialisées – il y pré-publiera souvent des chapitres de ses livres à paraître, mais aussi des critiques d'art, d'architecture, d'arts décoratifs... – et dans des journaux reflétant souvent les linéaments de ses engagements, qui accueillent ses tribunes sur des questions politiques ou artistiques : *Le Rappel des travailleurs des villes et des campagnes*,

1 Lyne Therrien, *L'histoire de l'art en France...*, op. cit., p. 386-394.

2 Jacqueline Pluet-Despatin, Michel Leymarie et Jean-Yves Mollier [dir.], *La Belle Époque des revues, 1880-1914*, Paris, Éditions de l'IMEC, 2002.

l'Humanité, *Le Petit Messager des arts et des artistes*, *L'Éclair*, journal quotidien de Paris ou *La France libre*. Le critique d'art publie dans les revues d'art et d'architecture qui se développent alors avec une ampleur inédite – *La Gazette des Beaux-Arts* et son annexe *La Chronique des arts et de la curiosité*, *L'Architecture*, *La Revue de l'art ancien et moderne*, *L'Art et les artistes*, *Art et décoration*, *L'Amour de l'art...* –, en même temps que dans les journaux généralistes tels *Le XIX^e siècle* ou *Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*. En l'espèce, la correspondance éclaire les circonstances dans lesquelles le critique élabore ses comptes rendus des Salons et des expositions dans les galeries, recevant des invitations d'artistes, les sollicitant à son tour pour visiter leur atelier ou pour obtenir la photographie d'œuvres destinées à être reproduites en illustration de ses articles. L'écriture périodique est sans doute l'un des fils conducteurs de la carrière de Rosenthal, jusque-là mésestimé et révélé par cette correspondance. Une fois devenu conservateur de musée (1924), il investira le champ des revues de muséologie, y publiant des contributions dans *Le Bulletin des musées de France*, *Byblis* ou *Mouseion*. Un autre pan de l'activité croisée du critique d'art, du militant et du vulgarisateur, s'avère prégnant dans ce volume : l'intérêt pour l'urbanisme. Dans *l'Humanité* – avec son feuilleton « La résurrection des villes » –, dans quelques revues, puis par son essai *Villes et villages français après la guerre* (1918), le théoricien s'attache à diffuser les principes de cette nouvelle science élaborée et débattue aux confins de l'architecture, de la sociologie et de l'art social dont il est par ailleurs un ardent promoteur depuis la mort prématurée de Roger Marx (1913). Non sans penser à sa possible conversion en expert, Rosenthal saisit la Grande Guerre comme une opportunité de mise en œuvre de ses projets réformistes issus du socialisme d'avant-guerre et des expériences municipalistes². Proche des architectes-urbanistes – en particulier de Donat-Alfred Agache et de Louis Bonnier –, il s'emploie à populariser leurs théories, tout en prenant part comme secrétaire général et enseignant à la fondation de l'École supérieure d'art public³ (1917) que les gouvernements belge et français ont soutenue pour former les cadres de la future reconstruction. Animateur de l'exposition parisienne « La Cité reconstituée » (1916), il siège, l'année suivante, à la commission consultative de la Commission interministérielle pour la reconstruction des régions envahies et lance en 1919, sous le titre « Urbanisme », une collection d'essais aux éditions Ernest Leroux. Homme de réseaux politiques et artistiques, Rosenthal se dévoile également dans ses lettres, et au travers de celles qui lui sont adressées, comme un fédérateur déterminé, capable de concilier sa connaissance des « artistes français modernes », ses théories de constructeur, sa défense des arts décoratifs et ses convictions patriotiques dans

1 Léon Rosenthal, *Chroniques d'art de l'Humanité*, édition établie et présentée par Vincent Chambarlhac, Thierry Hohl et Bertrand Tillier, Éditions universitaires de Dijon, coll. « Sources », 2012.

2 Aude Chamouard, *Une autre histoire du socialisme : les politiques à l'épreuve du terrain*, Paris, CNRS éditions, 2013.

3 Catherine Bruant « L'École d'art public du Collège libre des sciences sociales : une formation à l'urbanisme comme "sociologie appliquée" », *Le Télémaque*, n° 33, 2008-1, p. 83-106.

les colonnes du *Petit Messager des arts et des artistes* et dans les activités de la société L'Art de France, dont il est l'un des cofondateurs en 1916 et le premier président jusqu'en 1922. Disposé à rassembler largement toutes les individualités et tous les talents, il coalise une diversité de techniciens, de réformistes et d'hygiénistes du Musée social⁴, jusqu'aux militants du mouvement régionaliste⁵ – le sculpteur et folkloriste berrichon Jean Baffier, proche de l'Action française, compte parmi ses épistoliers, de même que des artistes bretonnants : l'illustrateur Malo-Renault et l'architecte Charles Chaussepied –, pour promouvoir un « art pour tous », favorisant « l'enseignement et la propagation de l'art moderne en France, ainsi que l'expansion de l'art français à l'étranger » et militant en faveur de « L'exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes » de 1925 où il sera membre du comité d'admission de la classe 26, dédiée aux « arts de la rue ».

Les deux dernières facettes de cette correspondance concernent l'universitaire et le conservateur de musée, dont l'entrée dans la carrière s'attarde jusqu'en 1924, au moment où Rosenthal paraît même y avoir renoncé. Ayant échoué à deux reprises à se faire élire à une chaire en Sorbonne, il s'est contenté d'une charge d'enseignement de l'histoire de l'art à l'École normale supérieure des jeunes filles à Sèvres (1911-1924). En avril 1924, à la chaire d'histoire de l'art moderne de la faculté des Lettres de Lyon, il succède à Henri Focillon, lui-même élu à la Sorbonne. Parallèlement, le maire de Lyon, son ancien camarade de l'École normale supérieure, le nomme directeur des musées de Lyon. Si les enseignements de Rosenthal ne sont que sporadiquement évoqués dans la correspondance, ses activités de conservateur – peut-être parce qu'elles lui sont inédites dans la pratique, alors que sa curiosité l'avait conduit à les aborder dans ses chroniques journalistiques – sont en revanche très présentes dans ses relations épistolaires avec l'administration municipale lyonnaise, la direction des musées de France, ses collègues des musées nationaux et étrangers, les marchands et les artistes, auprès desquels il négocie les achats, les dons, les dépôts d'œuvres constituant sa politique particulièrement active d'enrichissement et de développement des collections du musée des Beaux-Arts de Lyon. La correspondance révèle aussi la constance de goût de celui qui, après avoir soutenu les artistes dans les colonnes de *l'Humanité*, *La France libre* ou *Art et décoration*, acquiert leurs œuvres pour les faire entrer dans les collections de peinture, de sculpture et d'arts décoratifs de l'institution qu'il dirige. La correspondance témoigne des efforts qui furent ceux de Rosenthal dans l'aménagement d'un musée de sculpture dans la chapelle du palais Saint-Pierre et pour l'ouverture d'une salle d'arts décoratifs à l'issue de « L'exposition internationale » de 1925.

La correspondance croisée de Léon Rosenthal permet donc de donner chair à une figure singulière et oubliée de l'histoire de l'art, dont les sociabilités et les collaborations, les projets et les goûts, les stratégies et les revers, tissent ces échanges épistolaires,

4 Janet Horne, *Le Musée social aux origines de l'État providence*, Paris, Belin, 2004.

5 Jean-Claude Vigato, *L'Architecture régionaliste, France, 1890-1950*, Paris, Éditions Norma, 1994.

entre histoire de l'histoire de l'art et histoire politique, histoire culturelle et histoire intellectuelle, de la Belle Époque aux Années folles, sans que le moment capital de la Grande Guerre soit déprécié et sans même qu'il constitue une rupture.

Bertrand Tillier